

lui faisait pas pour comme premier plat de son déjeuner, et que pour concentrer le plus de jus de viande dans ces côtellettes vraiment royales, chacune d'elles cuisait entre deux autres qui étaient ainsi sacrifiées pour satisfaire sa gourmandise, le péché mignon de l'autour de la Charte. Tel est le sort réservé aux choses ou même aux hommes qui ont servi aux passions des grands de la terre !

Passons sur la moralité et revenons à notre but. Le roi avait rapporté de son long séjour en Angleterre le goût de la viande poussée au plus haut degré d'engraissement ; or quand un chef d'Etat s'est prononcé franchement sur un point quelconque, fût-ce une question culinaire, il est évident que sa cour ou son entourage adopte son opinion : *Brigadier, vous avez raison*, sera une vérité de tous les régimes. Et comme la table est ce qui rapproche le plus nos gouvernants, on ne se figure pas l'influence qu'elle a sur les révolutions de l'agriculture, son principal pourvoyeur. Est-ce que Louis XV n'a pas retardé d'un demi siècle l'immense bienfait de la patate en prononçant le mot historique : " C'est très-bon, mais qu'on ne m'en serve plus ! "

Quoiqu'il en soit, de la Restauration date l'usage de l'engraissement à outrance. Plus tard les concours de la boucherie ont encore accentué cette tendance ; et ce qui est le pire, les concours de reproducteurs se sont peuplés d'animaux allant parfois jusqu'à l'obésité. Négligeant le proverbe qu'on applique à un bon coq, les éleveurs ont tenu à éblouir les yeux du public ; si bien que le jury entraîné par l'habitude, a toujours montré un faible pour les bêtes resplendissantes d'embonpoint. C'est au point que chez nos voisins les Anglais, les promoteurs de l'engraissement exagéré, on a été obligé, dans ces derniers temps, de limiter le poids des animaux selon leurs espèces et de dire, par exemple, que pour être admis à concourir certains moutons ne dépasseraient pas 400 livres : fixant ainsi un maximum de pesanteur, la graisse arrivée à sa dernière période étant une véritable maladie.

Un autre abus est une des principales causes de l'état de choses que nous signalons. Nous voulons parler de l'abandon, comme profit avouable, aux chefs de cuisine, au cordons bleus, aux préparateurs quels qu'ils soient de nos aliments, voire même à ceux qui lavent la vaisselle dans les restaurants, de toutes les graisses qui ne sont pas employées dans cette préparation ou que les consommateurs laissent sur leurs assiettes. Or voici ce qui arrive : plus la viande de boucherie est grasse, plus les bénéfices que nous indiquons sont importants ; dans certaines maisons ils s'élèvent au double des gages, dit-on ; de là l'intérêt direct des cuisiniers et autres à n'acheter aux fournisseurs que les animaux qui leur payent le plus largement cette espèce de tribut, et par suite, l'exigence croissante du boucher lui-même vis-à-vis de l'engraisseur.

Eh bien, nous le disons tout haut : ces diverses causes d'engraissement exagéré sont déplorables, car elles entrent pour beaucoup dans le renchérissement général de la viande. En effet, pour parvenir au degré demandé par la boucherie il faut prolonger l'engraissement à ce point qu'à la rigueur nous pourrions presque livrer deux animaux pour un avec la même somme de nourriture, si l'on ne vous obligeait pas à cet excès de graisse. Rien ne coûte plus cher, du reste, que de faire du fin gras ; les coureurs de concours le savent pertinemment, et n'étaient les primes et les honneurs qui les y attendent, on ne trouverait pas un agriculteur assez mal inspiré pour faire un pareil métier de dupe. Tel animal qui a reçu la médaille revient à son propriétaire au double du prix que lui en donne la boucherie aussitôt après le concours, et

pourtant les bouchers font des sacrifices pour orner leurs étaux de viandes primées !

Enfin une dernière considération devrait nous inviter à changer de système, car il est reconnu qu'au point de vue de l'hygiène la chair trop saturée de matières grasses est d'une digestion plus difficile ; aucune santé n'en supporte longtemps l'usage sans en souffrir. Ne serait-ce pas le cas d'appliquer, sous forme de conseil, une de ces recommandations que les premiers législateurs du genre humain introduisaient dans les prescriptions religieuses afin d'être obéis ? Certes nous n'allons pas à l'encontre de ces goûts de chacun ; mais il y a tant de bonnes raisons pour les modifier dans le sens d'un engraissement plus modéré de la viande, que nous croyons très-utile d'exprimer ici notre sentiment sur une question qui touche à la fois aux intérêts du producteur et à ceux du consommateur, et qui a la gravité qu'on accorde à tout ce qui touche à l'économie domestique.—MAYRE,

Les ennemis de l'agriculture

Mme Le Marchant fait appel aux sentiments les plus élevés, les plus nobles ; elle plaide avec chaleur la cause de ces pauvres petits oiseaux que nous aimons tant et qui chaque jour nous rendent des services signalés.

L'orage au loin grondait . . . A ma fenêtre assise,
J'attendais vainement la fraîcheur de la brise.
Le beau livre *L'Insecte*, ouvert sur mes genoux,
Occupait mes loisirs, quand le sommeil jaloux
Secoua ses pavots sur ma lourde paupière.
A peine eus-je fermé les yeux à la lumière,
Qu'un songe merveilleux absorba mes esprits :
Je voyais défiler, sous mes regards surpris,
Les rangs tumultueux d'une innombrable armée
Où le géant altier conduisait le pygmée ;
J'y distinguais bien plus d'uniformes divers
Qu'on n'en aurait compté dans tout notre univers.
Les armes, je ne sais si l'on peut les décrire ;
J'y voyais figurer tout ce qui peut détruire :
Pince, lime, aiguillon, faux, tarière, marteau,
Kris malais barbelé, vrille, scie ou couteau ;
Enfin, des flancs épais de la noire phalange
S'exhalait, par instants, une musique étrange
Pleine de sons aigus, un murmure strident,
Des cris sourds et voilés, ensemble discordant.
Puis le drapeau partit, flottant à l'aventure ;
On y lisait, " *Guerre à l'agriculture !*
" *Vivent les dénicheurs, les lacets, les réseaux,*
" *Nos alliés constants ! . . . Mort aux petits oiseaux !* "
Dès lors ce fut pour moi comme un trait de lumière ;
J'avais devant les yeux, grouillante fourmillière,
Les nombreuses tribus des ennemis des champs,
Qui, prenant leur essor au souffle du printemps,
Après un long repos, tourbe dévastatrice,
Pour marcher au combat trouvaient l'instant propice.
C'étaient : la *Courtilière* aux outils de mineur ;
Le *Ver blanc* du fraisier, le *Hanneton* rougeur ;
La *Pyrale*, au raisin fatalement hostile ;
L'infime *Charançon*, qui choisit pour asile
Chaque grain de froment qu'il creuse à son profit,
Et commet plus de mal qu'aucun jamais n'en fit.
Au centre cheminaient les processionnaires,
Chenilles qui, toujours pressés légionnaires,
Satisfont en commun leur appétit glouton
Et font d'un arbre vert, en un jour, un bâton.
Après venaient encore les vives *Sauterelles*,
En escadrons volants, galopant sur les ailes ;
Et, pour clore la marche, emportant leurs maïsons,
Tout le troupeau rampant des lourds *Colimaçons*.
A peine dans les rangs restait-il quelques vides
Qui ne fussent remplis de *Pucerons* avides
Et de ces milliers d'infinitement petits
Qui sur les végétaux se trouvent répartis.